

Cette semaine, nous comptons la cinquième semaine du Omer. Il s'agit de la semaine de HOD durant laquelle nous avons célébré LAG BAOMER. Le *Omer* se constitue de 32 jours et 17 jours. Ces nombres sont la valeur numérique respective des mots *lev* et *tov*. LAG BAOMER, trente-troisième jour du *Omer*, est le premier jour du TOV. Le travail que nous avons fait au cours des 32 jours est un effort du cœur, un effort cardiaque. Pour cela, nous n'avons pas écouté de musique - même pour ranger la maison après *shabat*- et nous n'avons pas célébré de mariage.

Le soir de *Lag Baomer* est une soirée pleine de joies durant laquelle de nombreuses personnes se marient ! Maintenant, nous entrons dans le *tov*, dans le bien par excellence, grâce à rabbi Shimon bar Yohai. Le mot TOV est le premier adjectif présent dans la Torah et caractérise la lumière originelle. Rabbi shimon a dévoilé ce jour-là la *Torah* des secrets. Il dévoile ainsi l'existence de mystères, dans le monde comme dans l'être humain.

Comme dit le petit prince, l'essentiel est invisible pour les yeux...

La semaine du HOD

Reprenons rapidement le sens des semaines du *Omer* afin de mieux comprendre ce qui se joue dans la *mida* de HOD. Chacune est placée sous le signe d'une *mida*. La première semaine, nous travaillions le *hessed*. La seconde semaine, la discipline, la rigueur est introduite. La troisième semaine, c'est l'équilibre entre ces deux forces qui concentre notre attention. La quatrième semaine était associée au *netsah*, la constance, la détermination (ce qui nous manque à toutes quand on commence un régime alimentaire 😊)

Cela dit, un excès de *netsah*, savoir ce qu'on veut, savoir comment on le veut peut faire de nous des tyrans. Heureusement, la semaine du HOD intervient.

Il est bon de se battre, d'aller au bout, d'avoir des convictions profondes, de faire preuve de régularité mais qu'en est-il des autres ? d'une autre sensibilité ? d'autres paramètres ? La semaine du *hod* nous assouplit. Le mot *hod* est extrêmement difficile à traduire, peut être parce que c'est un concept très *yehudi*, juif avec lequel il partage sa racine – HOD - YEHOUDI- . La traduction littérale de *hod* est splendeur, humilité.

Toutefois, qu'est-ce qui lie ces deux traductions entre elles ? Tout d'abord, il faut savoir que la *Kabbalah* distingue sept sphères qui correspondent aux *midot*, aux traits de caractère. Les *midot* sont associées à des parties du corps et appartiennent soit à la catégorie de droite, soit à celle de gauche. Le *hod*, *mida* d'Aaron hacoheh, relève de la gauche. La main droite est *hessed*, la main gauche est rigueur, la jambe droite est *netsah*, *tiferet* est au centre et *hod* est lié à la jambe gauche.

Par définition, la gauche est du côté de la rigueur et de la discipline.

Rav Moshe Shapira va nous permettre de mieux comprendre cette *mida* assouplissante. *Rav* Moshe Shapira rappelle que ces sept sphères correspondent à sept dévoilements d'*Hakadosh barouh Hou* dans le monde. *Rav* Shapira note que *hodaa*, reconnaître, contient le mot *hod*. Faire preuve de gratitude, c'est effectivement reconnaître l'apport de l'autre. Une personne qui ferait preuve de *hod* serait consistante sans prendre tout l'espace. De ce fait, cette personne est reconnue dans sa splendeur.

Cette *mida* est subtile : elle se situe entre le fait d'être soi-même rempli et le fait de laisser les autres remplir leur place. Une des *midot* d'*Hashem* s'articule autour du fait que nous devons exiger de Lui. Nous sommes appelés à déclarer que ceci n'est pas normal et que cela n'est pas juste. Parler en ces termes à *Hakadosh barouh Hou* implique une sincérité du cœur et une pureté de la demande formulée. Le premier à avoir élevé la voix sur ce modèle est Avraham. Il adresse une demande en faveur de Sedom. Après lui, c'est Hanna qui prie. C'est d'ailleurs d'elle qu'on apprend la *tefila*. Après dix-neuf ans de stérilité, à Shilo, près du *mishkan*, Hanna épanche son cœur au point que le grand prêtre Elie la croit ivre. Loin de cuver son vin, Hanna dévoile en fait un tout nouveau nom de D. : *Hashem tsvaot*. Ce nom s'emploie pour désigner *Hashem* tel qu'Il reconnaît quelque chose. « Tu as créé une galaxie, des créations à foison et dans l'infini du monde, il n'y aurait pas de place pour mon bébé ? » proteste Hanna devant D. Face à cette prière, ***Hashem* reconnaît et admet la demande**. Le détenteur de la *mida* de *Hod* reconnaît le besoin de l'autre.

Le futur prophète Shmuel hanavi, fils à venir de Hanna, devait venir au monde grâce à l'objection de sa mère. Voilà l'attitude qu'*Hashem* attend de

nous. C'est pour cette raison que la semaine du *hod* a commencé avec *Pessah sheni*, soit le jour où le *corban Pessah* fut réclamé par des juifs qui l'avaient manqué.

Eliahu hanavi, sur le mont Carmel, emprunta lui aussi cette attitude. Face au culte du baal, il se tourna vers D. en exigeant que le cœur d'Israël revienne au service d'H' (וְאַתָּה הִסְבַּחְתָּ אֶת-לַבָּם, אֲחֵרֶינִי (Rois 18)).

Là aussi, *Hashem*, reconnut le bien-fondé de la demande.

Nous sommes invités, nous aussi à avoir une telle posture et à limiter notre expansion afin de reconnaître les besoins des personnes autour de nous.

Sais-tu laisser de la place ?

Lorsque nous disons *modé ani* le matin à notre réveil, nous reconnaissons nos propres limites et notre dépendance absolue à D.

Reconnaître les besoins des autres exige que l'on soit capable de se mettre en retrait tout en s'adaptant à l'autre. Il faut faire preuve d'une souplesse d'esprit extraordinaire. Développer la *mida* de *hod*, est une des choses les plus difficiles qui soient.

Yaakov, vous vous en souvenez, avait été touché à la hanche par l'ange d'Essav, lors d'un combat spirituel. Rabbi Shimon bar Yohai précise qu'il s'agit de la jambe gauche qui est associée au *hod*. Yaakov boite de la jambe gauche ce qui signifie que la *mida* de *hod* est ce qu'il y a de plus fragile dans notre peuple.

Il n'y a effectivement rien de plus difficile que de faire de la place aux autres. Attention, la *mida* de *hod* n'est pas synonyme d'annulation de soi. **La place que l'on accorde à l'autre n'est pas le produit d'un effacement mais, au contraire, d'une présence !**

Hod, c'est la capacité que nous avons, parce que consistants, à donner de la place aux autres.
Hod, c'est l'humilité pleine.

La figure d'Aaron hacoheh, illustre cette *mida*. Il est l'ainé, le *rav*, le référent, la tête du peuple depuis des années. Quand Moshe appelle à la libération du peuple, Aaron n'y voit aucunement une menace. Chacun comprend l'importance et la singularité du rôle de l'autre. Dans tous les domaines, pourtant, on s'inquiète toujours de voir l'autre grignoter son propre espace. Je ne connais

pas toutes les communautés du monde, mais je sais qu'en général, entre le président et le rabbin, ce n'est pas toujours simple. L'importance de cette *mida* s'incarne aussi à répétition dans les fratries.

Celui qui détient du *hod*, lui, ne voit pas de difficulté à accueillir l'autre et le dévoilement de ses forces. Si on réfléchit, chacun a besoin de l'autre et tous les rôles sont nécessaires. C'est parce que je suis conscient de mon rôle, dit Aaron, que le rôle de Moshe est nécessaire. Chaque personne est une lettre du *sefer Torah*. Comprendre le rôle de chacun, c'est restituer un *sefer Torah*.

A *Lag Baomer*, on se situe dans le *hod* du *hod*, lieu de réceptivité par excellence. Dans la page 33 du traité du Talmud, le trente troisième enseignement de Rabbi Shimon est le suivant :

Rabbi Shimon bar Yohai, élève de rabbi Akiva, qui subit la présence romaine en discute avec d'autres *rabbanim*. Certains voient des avantages à l'occupation romaine. Après tout, des ponts, des routes, des marchés ont été construits grâce à eux. Rabbi Shimon intervient : s'ils font des marchés, c'est pour y mettre des prostitués, s'ils font des ponts, c'est pour faciliter la collecte des taxes. Ces paroles sont rapportées au gouverneur romain qui veut tuer rabbi shimon.

Rabbi Shimon s'enfuit avec son fils Elazar et trouve refuge dans une grotte, *מערה*. Ils y restent treize ans, se nourrissent de caroubes et d'un courant d'eau qui passe. Rabbi Shimon bar Yohai accède alors au niveau de compréhension du mystère de la *Torah(sod)*.

La grotte, *מערה*, matérialise à merveille la *mida* de *hod*. Une grotte est une excroissance rocheuse, solide, de montagne. **C'est un lieu à la fois très consistant, présent dans la montagne, et vide pour accueillir une présence.** On retrouve là l'humilité et la splendeur. Ce lieu nous enseigne comment se faire réceptacle.

Quelques *minaguim*, coutumes millénaires, nous viennent de *Lag Baomer* comme jouer au tir à l'arc. Pour que la flèche parte loin, il faut tendre le fil de l'arc vers soi. Un creux se crée en soi pour que la flèche puisse voler au loin. Le *hod* s'illustre à travers cette image.

Faire de la place en soi renvoie à la capacité à laisser l'autre briller, parler, penser autrement. Je pense qu'il est particulièrement important pour les femmes d'entendre ce cours. Les femmes ont

effectivement tendance à se montrer rigide ce qui s'explique par la charge mentale qui leur incombe. Malgré tout ce que nous gérons et qui génère tant de stress, détendons-nous, soyons un peu cool ! S'il n'arrive pas à l'heure, tant pis. Si le petit est grognon, ce n'est pas grave. Si les chaussettes traînent, peu importe. Nous partageons toute la réalité des chaussettes errantes (😄). Un peu de spontanéité ne fait pas de mal.

Apprendre à se détendre, à intégrer des paramètres étrangers est essentiel. Que ce soit l'arrivée inopinée de la belle-mère ou le désaccord farouche du mari, les imprévus nous apprennent à reverser du *hod* dans nos vies.

La grossesse est un état qui représente bien la *mida* de *hod*. Bébé s'installe confortablement au milieu de nos côtes écrabouillées et nous nous rétractons pour lui préparer un espace bien cosy. On a mal mais on en est ravis ! Pendant la grossesse, on se fait grotte : on fait volontairement de l'espace en nous-mêmes.

A ce titre, enseigner à nos enfants l'accueil, le respect et l'intérêt pour l'autre est fondamental. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas dans les écoles... Il paraît qu'une chanson est sortie et traite du harcèlement scolaire. C'est un vrai sujet de société urgent ! En assistant en live à l'allumage des douze flammes de *Yom atzmaout*, j'ai découvert qu'en Israël aussi, on prend acte et ce sujet est central. Les sujets brûlants d'actualité sont souvent abordés à cette occasion. Une petite jeune fille fut sélectionnée selon ses mots en tant que « fille transparente » dans sa classe. Elle avait subi du harcèlement scolaire pendant des années. « Je suis la fille qui n'a jamais été invitée aux anniversaires, à qui l'on ne répond jamais aux appels, la fille transparente de la classe et je suis là pour représenter tous les élèves transparents. » Ce genre de rejet intervient quand le *hod* vient à manquer. L'envie de grignoter tous les espaces encourage effectivement de telles attitudes.

La personne qui manque de *hod* ne sait pas rester à sa place. Pourtant, le monde exige l'expression des talents de chacun. *Hakadosh barouh Hou* a donné une mission à chaque personne. A nous de faire la grotte, d'accueillir tous les talents du monde. Faire de la place à l'autre, c'est reconnaître la frontière de sa propre limite et admettre l'espace de l'autre. A l'image d'*Hashem*, rétractons-nous. Le

tsimtsoum désigne effectivement cette action d'*Hashem*. C'est la création d'un espace vide qui a permis l'apparition de la vie.

La notion de limite est particulièrement liée à *Lag Baomer* et au *hod*. Quand Yaakov *avinou* veut se séparer de Lavan, il forme un *gal*, un monticule de pierres afin de distinguer leur deux espaces. Le *minag* qu'on évoquait de la coupe des petits garçons qu'on ne fait qu'à partir de trois ans renvoie à cette notion. Les *peot* sont une limite. A trois ans, ils découvrent ainsi la notion d'arrêt, de limite entre la chevelure et le reste. La *pea* nous rappelle que les cheveux, symbole de liberté, sont eux aussi tenus à une limite.

Cependant, le *hod yehudi* va encore plus loin. Il ne s'agit pas que de laisser de l'espace à l'autre mais aussi de l'aider à habiter son propre espace. Pas question de séparer les espaces et de ne pas dialoguer, comme c'est malheureusement parfois le cas de certains couples.

L'art du lâcher prise

Il existe deux domaines dans lesquels la notion d'arrêt est fondamentale : vis-à-vis d'autrui et vis-à-vis d'*Hashem*. Dans cette relation aussi, soyons capables de lâcher prise. L'envie de contrôle, au travail, à la maison ou ailleurs, relève en fait d'un désir d'auto-suffisance. D'ailleurs, explique rabbi Nahman, faire *netilat yadyim* le matin, remet nos mains à leur juste place.

La main symbolise l'expression de la force. Nous avons effectivement tendance, selon les termes d'un verset du livre de Dévarim, à penser que c'est la puissance de nos mains qui accomplit tout. כָּהֵי וְנִעְצָם יָדַי, וְעָשָׂה לִי אֶת-הַחֵיִל הַזֶּה. Le verset rectifie cette pensée erronée :

וְזָכַרְתָּ, אֶת-ה' אֱלֹהֶיךָ--כִּי הוּא הַנֹּתֵן לְךָ כֹּחַ, לַעֲשׂוֹת הַזֶּה
C'est de l'Éternel, ton Dieu, que tu dois te souvenir, car c'est lui qui t'aura donné le moyen d'arriver à cette prospérité.

Vous connaissez sans doute cette blague : une personne a un rendez-vous d'affaire extrêmement important. Il doit signer le contrat de sa vie. Ce jour-là, c'est grève des éboueurs. Impossible de trouver une place de parking. Il se met à prier tout en faisant le tour du quartier : « D., si Tu me trouves une place pour me garer, j'arrête de consommer de la viande pas casher ». Rien. « *Hashem*, si Tu me trouves une place, je me mets à observer le *shabat* ». A l'instant où il finit sa

prière, miracle ! Une place se libère sous ses yeux. C'est alors qu'il s'écrit « Finalement, ne te dérange pas, c'est bon, j'ai trouvé tout seul ! »

Sans aller jusque-là, on a nous aussi le sentiment persistant d'être aux commandes. La matière appelle la matière, on veut toujours plus, on se sent en maîtrise de la situation. Comment introduire le paramètre *Hashem* dans l'équation ? Quand, D. préserve, une maladie ou un décès surviennent, les gens se ruent dans les cours et renouent brutalement avec la spiritualité. Pourquoi attendre un drame pour faire émerger du *hod* ?

La *parasha* de la semaine traite de la *shmita*, qu'on pourrait traduire par le lâcher prise. Tous les sept ans, dit le texte, arrêtons-nous de travailler. Pendant sept ans, nous engrangeons les fruits de notre travail et la septième année, le champ ne nous appartient plus. Cette année-là, ceux qui veulent se servir se servent et cela sans demander la permission. On remet alors ces biens qui ne sont pas à nous entre les mains du Créateur. Les distinctions sociales s'abolissent alors.

וּבַשְּׁנָה הַשְּׁבִיעִת, שַׁבַּת שְׁבִתוֹן יְהוָה לְאָרֶץ

« La septième année, un chômage absolu sera accordé à la terre, un sabbat en l'honneur de l'Éternel. Tu n'ensemenceras ton champ ni ne tailleras ta vigne.

Le produit spontané de ta moisson, tu ne le couperas point, et les raisins de ta vigne intacts, tu ne les vendangeras point : ce sera une année de chômage pour le sol.

Ce sol en repos vous appartiendra à tous pour la consommation : à toi, à ton esclave, à ta servante, au mercenaire et à l'étranger qui habitent avec toi. »

Imaginez l'état réduit de l'orgueil que cela implique : voilà que votre bijou appartient à tous. Pour ceux qui l'ont remarqué, il n'y a rien de plus touchant en Israël pendant la *shmita*, que de voir les panneaux dans les champs qui indiquent que la *shmita* est observée. La *shmita* nous enseigne à prendre de la distance avec nos possessions. Ne nous définissons pas parce que nous avons acquis, les acquisitions sont toujours susceptibles de s'user. Si au contraire, j'acquies la capacité à faire grandir, je la garde avec moi pour toujours. La *Torah* nous rappelle que nos possessions, elles, ne sont pas éternelles.

Maintenant que les mains se sont débarrassées de leur fantasme de toute puissance, elles sont disponibles pour agir dans l'être et non dans l'avoir.

C'est pourquoi, le texte poursuit sur l'interdiction de prendre des intérêts sur un prêt. Quand quelqu'un emprunte de l'argent, il est interdit de lui en prêter avec intérêts.

וְכִי-יָמוּךְ אָחִיךָ, וּמָטָה יָדוֹ עִמָּךְ--וְהִתְחַנְּקָהּ בּוֹ, גֵּר וְתוֹשֵׁב נְחִי עִמָּךְ
« Si ton frère vient à déchoir, si tu vois tomber sa main, attrape-le, fût-il étranger et nouveau venu, et qu'il vive avec toi.

N'accepte de sa part ni intérêt ni profit, mais crains ton Dieu, et que ton frère vive avec toi.

Ne lui donne point ton argent à intérêt, ni tes aliments pour en tirer profit. »

La main, figure de la puissance intervient de nouveau. Un exemple incroyable d'accueil de l'autre s'incarne à travers ces versets. La main qui tombe symbolise la puissance financière qui décline. En creux, le texte nous demande : est-il vraiment pensable que le malheur d'une personne nous soit profitable ? Au contraire, ta main étant désormais disponible, attrape-le !

N'oublions pas que ce qui fait notre consistance c'est bien l'être et non l'avoir. Quand je parcours ces passages de la *Torah* qui nous semblent difficiles, je me dis qu'on peut en garder une réflexion sur ce qui nous définit. D'ailleurs, avoir n'est pas un verbe en hébreu. Pour dire j'ai, on dira *yesh li*, littéralement « il y a chez moi ».

Dans un objectif pédagogique, je partage avec vous la réflexion suivante. Quand on fait une campagne de dons, on prend conscience que ce sont les personnes qui ont le moins qui donnent le plus. Le peuple d'Israël déploie des actions caritatives incroyables. Cela dit, et il me semble intéressant d'y réfléchir, on note ce paradoxe parmi les personnes qui donnent. Il semble que (globalement) les personnes les plus fortunées ont beaucoup plus de difficultés à donner.

Une femme que je savais en difficultés financières m'appela un jour pour faire un don conséquent. Je la remerciais, un peu hésitante. J'ai été très impressionnée par sa réponse si limpide « Pourquoi me remercies-tu ? Je donne mon *maaser*, les dix pourcents de revenu qui ne m'appartiennent pas. Je ne dois donc pas être remerciée pour un don de quelque chose qui ne m'appartenait pas. H' me

désigne responsable de faire passer le *maasser* à qui me semble légitime »

La loi du *maasser* implique effectivement que dix pourcents du revenu ne font que passer par moi mais sont destinés au don. J'étais impressionnée par la certitude avec laquelle elle déclara cela. Le rapport à la possession est ainsi totalement différent.

Le fait d'attraper la main de l'autre, comme le dit le texte, illustre cette notion. Ici encore les notions de consistance et de creux interviennent. Je me remplis mais je fais aussi un creux dans mes possessions.

En préparant ce cours, j'ai pris conscience de la puissance de cette notion. Je pense que c'est là une des *midot* les plus importantes à étudier. Je pense qu'un vrai travail de développement personnel de notre part doit être fait, comme l'exige le texte, dans la relation à l'autre comme dans la relation à *Hashem*.

Remplies et vides ou vides mais remplies ?

Ce double mouvement de plein creux et de creux plein nous est présenté dans la Meguilat Ruth au début et à la fin du récit. Le début du texte décrit une tragédie indicible. Naomie, du mot *neima*, agréable, était mariée au gouverneur d'Israël.

Ce couple a 2 enfants et la famille est extrêmement riche. Une famine frappe la terre d'Israel et ils quittent donc leur pays pour aller à Moav, contrée voisine. En cinq versets, Naomie voit son mari mourir et ses fils épouser des princesses *moabiot*. Dans le cinquième verset, ses fils meurent également et voilà que Ruth reste seule avec ses deux belles filles, Naomie et Orpa. En partant, Naomie perd tout ce qu'elle possède. Il faut savoir qu'elle était connue pour habiller toutes les mariées de la région : des coiffes, jusqu'aux chaussures serties de diamants. Cette femme déployait un immense *hesed* autour d'elle. La voilà seule. Naomie, elle, est une des princesses *moabit*. Elle se retrouve veuve mais plutôt que de rentrer chez son père, elle suit Naomie. Ces deux femmes étaient tellement pleines et sont désormais vides.

Voyez comme le texte invite à la réflexion autour des notions de plein et de creux. Quand elles arrivent en haillons, à Beit Lehem, on les dévisage. Le texte raconte les chuchotements désapprouvateurs du voisinage sur leur passage. Est-ce possible que ce soit Naomie ?

וְתֹאמַר אֶלְיָהוּ, אֵל-תִּקְרָאנָהּ לִי נַעֲמִי: קָרָאנָהּ לִי מָרָא, כִּי-הָיָה שְׂדֵי לִי מָאֵד

« Ne m'appellez plus Naomie, appelez-moi Mara, car l'Éternel m'a abreuvée d'amertume. » Elle poursuit en ces termes : « je suis partie d'ici **comblée de biens**, et le Seigneur me ramène les mains **vides**. Pourquoi me nommeriez-vous Naomie, alors que l'Éternel m'a humiliée et que le Tout-Puissant m'a infligé des malheurs ? »

L'histoire de Ruth prend alors le relais : elle glane des épis de blé pour pouvoir faire du pain et fait la rencontre de Boaz. Ce dernier, proche parent de Naomie accomplit *yiboum le levirat*, la *mitsvah* qui permet de donner une suite à un défunt. Là où il semble y avoir un arrêt, la *Torah* ouvre l'horizon. A la fin de notre texte, Ruth se marie donc avec Boaz et donne naissance à Oved. וְהָיָה לָהּ לְמָשִׁיב נָפֶשׁ. A la naissance, les voisines souhaitent à Ruth que l'enfant lui ramène son âme. « Il sera un appui pour ta vieillesse parce que ta belle-fille l'a mis au monde pour toi, elle qui t'aime tant et qui est meilleure que sept fils. » disent-elles à Naomie.

וְתִקַּח נַעֲמִי אֶת-הַיֶּלֶד וְתִשְׂתָּהוּ בְחֵיקָהּ, וְתִהְיֶי-לוֹ לְאִמָּנוּת,
Quel verset bouleversant !

« **Naomie prit le nouveau-né et le mit en son sein.** » En d'autres termes, Naomie se remplit de ce bébé. Voici que le vide du début du texte est rempli. Oved, vous le savez, est le grand-père du roi David et consitue la lignée du Mashiah. Les deux femmes, apparemment dépossédées, sont en réalité magnifiquement pleines et unies dans un lien d'affection unique. Où tu iras j'irai, où tu mourras, je mourrai, a dit Ruth.

Quelque chose qui a priori était éteint ressurgit dans la vie de ces femmes. C'est là toute l'idée de *Chavouot*, en substance.

Le Talmud explique que *Chavouot* est le *Rosh Hashana* des fruits. Le texte précise : amenez deux pains pour que les fruits soient bénis.

En quoi le fait d'apporter une offrande de pain procure une bénédiction aux fruits ?

Le blé poussait à l'origine dans les arbres explique le Talmud. Après la faute d'Adam, il se mit à pousser au sol. De quoi s'agit-il exactement ? Une chose qui pousse par terre et qui serait cueillie disparaît. Le fruit d'un arbre en revanche est amené à se reproduire grâce au capital de production qu'est l'arbre.

Ce qui est arrivé au blé nous est arrivé à nous. Avant la faute, il y avait en nous de l'éternité. A

La Paracha par Mariacha

Travailler sa souplesse

Behar - Béhoukotai, Paris, Vendredi 12 mai 2023 21h02 – 22h20

essentielle

partir de la faute, nous recevons un certain capital temps qui se consomme. Parce que nous sommes mortels, nous nous identifions parfois à notre côté matériel. Combien de fois sommes-nous alors contraintes de répéter les mêmes choses, les mêmes schémas, les mêmes mots ?

Être dans la répétition permanente indique que ce qui pousse en nous, pousse en fait par terre. Quand un acquis se consomme et reste fertile, cela signifie que c'est un arbre qui produit des fruits. L'objectif de *Chavouot* est de se faire soi-même arbre à fruits. Tout ce qu'on va réaliser, l'accueil, la capacité à se sensibiliser, à entendre l'autre, à être souple, tout cela est de l'ordre de l'éternité. Accéder à cette posture est l'objectif du *Omer*. On entre en ce moment dans cette période extraordinaire qui nous fait passer de *lev* à *lev tov*. Le vrai bon cœur distingue ce qui s'use de ce qui nous inscrit dans l'éternité. Sommes-nous en train de nous user ou exprimons-nous une parcelle d'éternité ? Sommes-nous fruits de la terre ou de l'arbre ?

Le Hatam Sofer commente le texte qui nous enjoint à compter le omer. Il remarque qu'il y a trente-trois lettres jusqu'au mot *Omer*. Or, la manne qui tombait dans le désert arriva également le trente-troisième jour après la sortie d'Égypte. Elle est appelée *Omer amanne*, un volume de manne. Là aussi, les *bnei Israel*, n'ayant plus rien à manger, sont contraints de se tourner vers Moshe pour que la manne leur parvienne.

Rav Moshe Shapira explique que la semaine du *hod*, les portes du ciel s'ouvrent. Le trente-troisième jour, la manne tombe du ciel. La manne, c'est un cadeau attribué d'*Hashem*. La manne avait la consistance et les calories nécessaires à chacun. Un enfant ne recevait pas la même ration qu'un adulte. C'est un cadeau personnalisé. Cela implique de savoir recevoir cela. Sans creux, cela est impossible. Faisons donc de la place en nous-mêmes. Tournons-nous vers *Hashem*, le cœur pur. Orientons-nos prières et nos demandes vers Lui. C'est en Son honneur, dans Son intérêt, que nous formulons nos demandes. Plus nos demandes sont pures, plus nous pouvons exiger la manne qui nous est destinée.

Rabbi Shimon bar Yohai nous a dévoilé la thora des secrets, le mystère intrinsèque à la vie et à l'humain. Tentons de développer notre mission singulière, cherchons à explorer le mystère des uns

et des autres, demandons Son appui à *Hashem*. Et surtout, apprenons à rester à notre place pour permettre l'émergence de tous. Nous avons besoin de cela pour accomplir pleinement notre mission et pour développer un *lev tov*. De cette façon, nous pourrions nous inscrire dans l'éternité. *Beezrat Hashem*, je vous souhaite de belles fêtes de *Chavouot* !

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Zera chel kayama:

- Rivka bat Rina

La Paracha par Mariacha

Travailler sa souplesse

Behar - Béhoukotai, Paris, Vendredi 12 mai 2023 21h02 – 22h20

essentielle 

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha